Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 70

Artikel: Comment la culture maorie a retrouvé sa place
Autor: Rein, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831101

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comment la culture m

Les tribus polynésiennes ont été les premières à investir ces deux îles d'Océanie. Aujourd'hui, le peuple originel ne constitue qu'environ 15 % de la population, mais sa culture, longtemps bridée, a refait surface.

Le regard est menaçant, les postures savamment étudiées, et la langue tirée. Quand l'équipe néo-zélandaise de rugby des All Blacks réalise son traditionnel *haka* pour défier son adversaire, c'est un pan spectaculaire de la culture maorie qui s'offre au monde. Mais cette danse guerrière chantée n'est qu'une des nombreuses facettes identitaires développées par le premier peuple à s'être installé en Nouvelle-Zélande, à partir du VIII[e] siècle.

Aujourd'hui, quelque 670 000 Maoris vivent sur les deux îles de ce pays d'Océanie, soit près de 15 % d'une population dans laquelle ils ont failli se noyer! «Il y a beaucoup de mixité avec les descendants européens, appelés *Pakeha*, ou les personnes des îles du Pacifique (Fiji, Samoa, Tonga), précise Franck Lemaitre, un Français qui s'est installé en 2003 dans ce pays, où il a ouvert sa propre agence de voyages. Désormais, seuls 20 % d'entre eux parlent encore la langue. Cela résulte en grande partie aussi de l'interdiction de sa pratique – au même titre que les *mokos*, des tatouages effectués sur le visage qui donnent la position sociale de chacun dans la tribu – promulguée par la Couronne britannique durant près d'un siècle. La génération maorie née après la Seconde Guerre mondiale et la suivante en ont beaucoup souffert.»

Des terres restituées

Mais les mentalités ont changé dans les années 1970 et la culture maorie a été revalorisée. «Les autorités néo-zélandaises ont décidé de redonner aux Maoris la place qui leur était due, poursuit le spécialiste. La langue maorie est alors devenue officielle. Ces minorités, puisqu'il s'agit de tribus indépendantes, possèdent désormais un groupe parlementaire, une télévision dans leur langue, et des terres leur ont été restituées. Kapiti Island en est un bon exemple. Cette île a été rendue à la famille maorie Barrett, qui tolère et collabore tout de même avec le Département de la conservation, qui y a mené un projet de réintroduction du kiwi, oiseau emblématique du pays. Une autre reconnaissance est passée par leur possibilité d'intégrer l'équipe des All Blacks. Enfin, de nombreux *Pakeha* semblent avoir été influencés par la culture maorie: beaucoup marchent pieds nus dans la rue et arborent des tatouages. On a vraiment un sentiment d'égalité et de réciprocité entre les divers peuples néo-zélandais.»

L'art de la sculpture

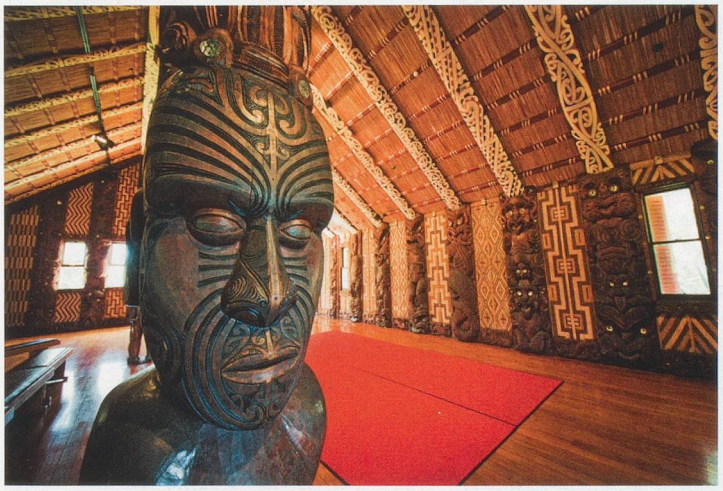
Une culture maorie qui s'inscrit aussi dans le bois, les os ou la néphrite, une roche – les colliers et pendentifs des boutiques touristiques sont d'ailleurs souvent la première rencontre des visiteurs avec les Maoris! Le New Zealand Maori Arts and Crafts Institute de Rotorua accueille désormais des étudiants venus apprendre les techniques de sculpture.

Rotorua, au centre de l'île du Nord, est l'une des vitrines de la culture maorie. C'est là qu'en 1858 plusieurs tribus décidèrent de se choisir un roi commun afin d'endiguer l'accaparation des terres par les Blancs. De fait, le *marae* de Turangawaewae, résidence de la reine Te Atairangikaahu, intronisée en 1966, est l'un des établissements maoris les plus chargés de symboles. Le lieu est fermé au public, si ce n'est une fois par année, fin mars, lors de la Ngaruawahia Regatta, une manifestation où ont lieu une course de waka, des pirogues, et des concours de danses traditionnelles. «Il est toutefois difficile de citer des hauts lieux de la culture maorie, pondère Franck Lemaitre. Si ce n'est peut-être Cape Reinga, à l'extrémité de l'île du nord. Dans la culture maorie, c'est l'endroit où l'âme quitte le corps des morts.»

Frédéric Rein

aorie a retrouvé sa place

Photos: Margo Harrison, ChameleonsEye, Shaun Jeffers et Filip Fuxa



Les courses de bateaux des Maoris, mais aussi les traditions et l'art de cette civilisation font aujourd'hui le bonheur des touristes.

De drôles **d'oiseaux**

Discrète et curieuse, tels sont les adjectifs qui définissent le mieux la faune néo-zélandaise. Dans ce pays qui compte quelques reptiles surprenants, à l'instar du tuatara, avec son troisième œil, et de curieux insectes, comme le weta, le plus lourd du monde, les oiseaux tiennent une place à part. Tout a commencé avec le moa, un énorme volatile incapable de voler qui a aujourd'hui disparu. Il a cédé sa place à l'emblème national: le kiwi. Ce volatile aux ailes atrophiées, de la taille d'une poule, est d'un naturel discret et ne sort que la nuit, ce qui limite les chances de l'observer.

Sur l'île du sud, en revanche, on peut résolument espérer voir un autre oiseau bizarre: le nestor kéa. Ce perroquet verdâtre, qui a l'intérieur des ailes rouges, est aux antipodes de la faune néo-zélandaise, car il aime se montrer! Dans les régions montagneuses et enneigées où il vit, on le découvre en train de voler un bonnet à un skieur, de chaparder des sandwichs, de s'attaquer violemment aux essuie-glaces et aux jointures des vitres des voitures, ou parfois même de lacérer de ses griffes le dos des moutons pour manger des bouts de leur chair! Vraiment un drôle d'oiseau.

Le Club

Profitez de notre offre exceptionnelle et partez à la découverte de la Nouvelle-Zélande en page page 72.